

Source	<i>Piano-Magazine</i> n° 45
Date	mars/avril 2005
Signé par	N. S.

Rares sont les ouvrages musicaux qui réussissent le pari de l'analyse sans s'éloigner de la chair vivante de la musique. *Claude Debussy, Jeux de formes*, a su éviter cet écueil, en proposant un ensemble d'articles aux angles à la fois variés et cohérents. Conçu par Maxime Joos (ancien lauréat du Conservatoire de Paris et actuel professeur d'Analyse et d'Histoire de la musique au CNR de Lille), ce collectif cherche à « *appréhender ensemble, au lieu de les opposer, les questionnements d'ordre symbolique et ceux d'ordre morphologique* », il s'agit donc de ne pas dissocier l'approche technique de la musique de sa compréhension esthétique. Dessein heureux et particulièrement approprié à l'œuvre de Debussy, qu'il faut entendre, selon le mot d'Henri Dutilleux, comme « la rencontre inespérée de l'intelligence contrôlée et de l'instinct ». La première partie de l'ouvrage de Joos, « L'imaginaire créatif », s'attache à définir ce que serait une esthétique proprement debussyste. Christian Accaoui interroge avec soin le *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, pour montrer comment le compositeur, cherchant à traduire en notes l'univers symboliste du poète, parvint à inventer une rhétorique propre à son ouvrage. Anne Roubet s'attache à définir la dimension mythique de l'univers debussyste, dans un article aux fortes résonances philosophiques, mais toujours ancré dans la musique. Enfin, le compositeur Gérard Pesson fait un « parallèle Mahler-Debussy » qui en dit long sur la question de l'identité musicale spécifiquement française (ou non) du compositeur. La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'exploration d'« Affinités esthétiques » : Debussy et Baudelaire, Debussy et Schaeffner, Debussy et Boulez. Les articles situent l'œuvre de Debussy dans un plus large espace de réception. Ils montrent que l'on peut voir dans sa capacité à éveiller l'imaginaire des esprits les plus brillants du vingtième siècle l'une de ses forces majeures, ainsi qu'un témoignage de sa puissance intrinsèque. La troisième et ultime section de l'ouvrage (« Écriture et mouvement ») situe la musique de Debussy au cœur du laboratoire de l'interprète, qu'il soit instrumentiste ou analyste. Ainsi Jean-Paul Despax et Florent Boffard apportent leur contribution de pianistes, chacun sur un ton personnel. Au cœur de réflexions plus spécifiquement analytiques, Bruno Plantard et Jean-Louis Leleu livrent quant à eux une magistrale lecture des *Nocturnes* pour orchestre : un propos dense et particulièrement enrichissant à qui prendra la peine de s'y attarder. Dans un article qui peut apparaître comme une synthèse des pages qui précèdent, Maxime Joos lui-même discute enfin le paradoxe de l'unité formelle et de la discontinuité chez Debussy, convoquant nombre de pages du compositeur. *Claude Debussy, jeux de formes* s'impose comme une référence dans le champ (trop peu fréquenté des musicologues français) de l'analyse et l'esthétique debussyste. Un ouvrage d'importance.